

qui se trouvent, par suite, presque gênées ; le *World* dit combien cette folie gagne du terrain et ajoute :

“ Chacun s'efforce de réduire à la mendicité son voisin ou sa voisine. C'est la brillante maîtresse de maison qui, sans égard pour les lois de l'hospitalité et de l'amitié, invite des amis chez elle spécialement pour gagner leur argent. Son but unique est de réunir des joueurs de roulettes ou autres jeux de hasard qui peuvent largement payer lorsque vient le moment de régler. A la campagne, dans les châteaux, il n'y a pas pour la jeunesse dorée moins de dangers que sur les champs de courses ou à Monaco. Chaque nuit, les femmes encouragent le jeu chez elles et assistent avec complaisance aux pertes de leurs amis. Etre chez soi tel jour, dans l'après-midi, est devenu la manière de faire savoir à ceux qui peuvent jouer et payer, qu'ils trouveront le salon de la maîtresse de maison converti en salle de jeu particulière ; la passion d'enlever de l'argent de la poche des autres a tellement envahi l'esprit féminin, que certaines femmes dans des positions en vue n'hésitent pas à agir comme le fait un rabatteur, pour le compte de celles qui sont disposées à ouvrir leurs portes, pourvu qu'on leur procure des serins.”

* Sir William Vernon Harcourt vient de prononcer de terribles paroles contre la guerre de M. Chamberlain : “ Je la considère, a-t-il dit, comme le plus grand désastre que la nation britannique ait subi à notre époque, tant à cause de la façon dont elle a été dirigée qu'en raison des conséquences qu'elle peut engendrer. Il y a six ou sept ans la bonne entente commençait à s'établir entre les races hollandaise et britannique. Soudain fut perpétré le crime, cause de tous nos malheurs : une insurrection subventionnée, une invasion à main armée de la République du Sud-Africain, suscitée par le premier ministre du Cap, un conseiller privé de la reine, avec l'aide de ses complices, les joueurs et spéculateurs de l'or du Rond.

“ Ce fut là l'origine de la guerre ; où en sommes-nous aujourd'hui ? Nous n'en savons rien grâce à l'atmosphère du mensonge qui enveloppe le Sud-Africain. Quelle chance y a-t-il que les Boers s'apaisent ? Cela dépend de la façon dont nous les traiterons maintenant.

“ L'Angleterre, désillusionnée enfin, demande à connaître toute la vérité, au lieu de rester à la merci d'une presse mensongère qui chaque jour lui dépeint le Boer comme un être vil ne méritant pas quartier. Cette presse militaire croit faire preuve de patriotisme en calomniant un ennemi dont le Dr Doyle, l'éminent écrivain, parle ainsi :

“ Quand nous posséderons le bon vouloir des Boers, devenus des concitoyens, nous aurons gagné infiniment plus que la “ valeur de toutes les mines d'or et de diamant que contient “ leur pays.”

HENRY SORELLE.